

Factorisation par fractions continues

Margot Funk, Antoine Hugounet

Février 2021

Table des matières

1	Théorie	2
1.1	Fractions continues	2
1.1.1	Intuition	2
1.1.2	Définition, réduites	3
1.1.3	Irrationnels quadratiques	6
1.2	Factorisation par fractions continues	7
1.2.1	Méthodes de Fermat et Kraitichik	8
1.2.2	Recherche de congruences de carrés	9
1.2.3	Utilisation des fractions continues	10
1.2.4	Quelques éléments pour appréhender la complexité de la méthode	11
2	Explication du programme	11
2.1	Architecture du programme	11
2.1.1	Terminologie	11
2.1.2	Structure générale	12
2.1.3	Entrées et sorties	12
2.2	Pivot de Gauss et recherche d'un facteur non trivial : <code>step_2.c</code>	14
2.2.1	Utilisation des données collectées	14
2.2.2	La fonction <code>gauss_elimination</code>	14
2.2.3	La fonction <code>calculate_A_Q</code>	16
2.3	Collecte des paires (A, Q) : <code>step_1.c</code> et <code>lp_var.c</code>	17
2.3.1	La fonction <code>create_AQ_pairs</code>	17
2.3.2	La <i>early abort strategy</i>	17
2.3.3	La <i>large prime variation</i>	17
	Bibliographie	18

1 Théorie

1.1 Fractions continues

1.1.1 Intuition

Intuitivement, une fraction continue est une expression — finie ou infinie — de la forme suivante :

$$a_0 + \frac{1}{a_1 + \frac{1}{a_2 + \frac{1}{a_3 + \dots}}}$$

telle que $a_0 \in \mathbb{Z}$ et $a_i \in \mathbb{N}^*$ pour tout $i \in \mathbb{N}^*$. Si la fraction continue est finie, elle est un rationnel ; si la fraction continue est infinie, on lui associe une valeur en calculant a_0 , puis $a_0 + \frac{1}{a_1}$, puis $a_0 + \frac{1}{a_1 + \frac{1}{a_2}}$, et continuant une infinité de fois. La limite de la suite générée est la « valeur » de la fraction continue. Nous ferons sens plus précis de l'intuition dans la prochaine sous-section.

Les fractions continues permettent d'approcher des réels irrationnels par une suite de fractions d'entiers. Par exemple, la fraction $\frac{103993}{33102}$ approche π avec une précision meilleure que le milliardième. Pour générer une telle fraction continue, on part de l'identité $x = x + [x] - [x]$ et l'on écrit

$$x = [x] + \frac{1}{\frac{1}{x - [x]}}.$$

On pose $x_0 = x$ et $x_1 = \frac{1}{x_0 - [x_0]}$ (bien défini par irrationalité de x) et l'on répète la première étape sur x_1 :

$$x = [x_0] + \frac{1}{x_1} = [x_0] + \frac{1}{[x_1] + \frac{1}{\frac{1}{x_1 - [x_1]}}}.$$

Comme le réel x est irrationnel, on peut répéter ce procédé indéfiniment. Nous construisons alors la suite d'éléments *irrationnels* de terme général

$$x_n = \frac{1}{x_{n-1} - [x_{n-1}]}, \quad \forall n \geq 1.$$

On associe alors à l'irrationnel x la fraction continue *infinie*¹

$$\hat{x}_0 + \frac{1}{\hat{x}_1 + \frac{1}{\hat{x}_2 + \frac{1}{\hat{x}_3 + \dots}}},$$

où l'on a posé

$$\hat{x}_i = \lfloor x_i \rfloor$$

pour tout $i \in \mathbb{N}$.

Notation 1.1. Soit $x \in \mathbb{R}$ un élément irrationnel. Notons $x_0 = x$,

$$x_n := \frac{1}{x_{n-1} - \lfloor x_n \rfloor}, \quad \forall n \geq 1,$$

puis

$$\hat{x}_n := \lfloor x_n \rfloor, \quad \forall n \in \mathbb{N}.$$

Remarque 1.2. La méthode de construction d'une fraction continue *finie* pour un rationnel est la même : il faut simplement s'arrêter lorsque l'on tombe sur un \hat{x}_n vérifiant $\hat{x}_n = \lfloor \hat{x}_n \rfloor$. Cet algorithme termine et s'exécute plus simplement en utilisant l'algorithme d'Euclide ([wikiu] ¶ *Les deux fractions continues (finies) d'un rationnel*).

1.1.2 Définition, réduites

Formellement, on peut définir² une fraction continue ainsi :

Définition 1.3 (Fraction continue). On appelle *fraction continue* toute suite non vide (finie ou infinie) $(a_i)_{i \in U} \in \mathbb{Z}^U$, $U \subset \mathbb{N}$, d'entiers qui vérifie

$$a_i \geq 1, \quad \forall i \in U \setminus \{0\}.$$

Cette suite est alors notée

$$a_0 + \frac{1}{a_1 + \frac{1}{a_2 + \frac{1}{a_3 + \dots}}}.$$

Notation 1.4. Soit $x \in \mathbb{R}$ un irrationnel. On note \hat{x} la fraction continue infinie canoniquement associée à x par la méthode exposée dans le premier paragraphe.

1. Lorsque nous aurons correctement défini la notion de fraction continue, cette fraction continue canoniquement associée à x sera notée \hat{x} .

2. La définition mathématique est descriptive et non prescriptive.

À toute fraction continue est associée une suite (finie ou infinie) de fractions « intermédiaires » appelées *réduites*³.

Définition 1.5 (Réduites formelles). Soit $(X_i)_{i \in \mathbb{N}}$ une suite (infinie) d'indéterminées sur le corps \mathbb{Q} . On définit

$$[X_0] = X_0$$

puis par récurrence

$$[X_0, \dots, X_n] = X_0 + \frac{1}{[X_1, \dots, X_n]}.$$

Définition 1.6 (Réduites d'une fraction continue). Soit f une fraction continue.

- Si f est donnée par la suite finie (a_0, \dots, a_n) , pour tout $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ on appelle k -ième réduite de f l'élément $[a_0, \dots, a_k]$.
- Si f est donnée par la suite infinie $(a_i)_{i \in \mathbb{N}}$, pour tout $k \in \mathbb{N}$ on appelle k -ième réduite de f l'élément $[a_0, \dots, a_k]$.

Exemple 1.7. Soit f la fraction continue infinie donnée par la suite $(1)_{i \in \mathbb{N}}$. La première réduite est $[1] = 1$, la deuxième est

$$[1, 1] = 1 + \frac{1}{[1]} = 1 + \frac{1}{1}.$$

Plus généralement, la k -ième réduite de f est de la forme

$$[1, 1, \dots, 1] = 1 + \frac{1}{1 + \frac{1}{1 + \frac{1}{\ddots \frac{1}{1 + \frac{1}{1}}}}}$$

Les réduites de toute fraction continue sont des éléments rationnels, y compris celles de la forme \hat{x} pour un certain irrationnel x . De fait, x n'est égal à aucune des réduites de \hat{x} . On a toutefois (voir notations 1.1) :

$$x = [\hat{x}_1, \dots, \hat{x}_{n-1}, x_n], \quad \forall x \in \mathbb{N}. \quad (1)$$

Cette égalité est cruciale dans notre algorithme de factorisation.

3. L'utilisation d'indéterminées formelles permet dans la définition d'éviter les divisions par zéro.

Si formellement les fractions continues sont des suites (déf. 1.3), leur représentation graphique permet de les voir trivialement comme des éléments du corps \mathbb{Q} . Si f est une fraction continue finie de suite (a_0, \dots, a_n) , le rationnel

$$a_0 + \frac{1}{a_1 + \frac{1}{a_2 + \dots}}$$

est égal à la dernière réduite $[a_0, \dots, a_n]$. On dit que f est égale au rationnel $[a_0, \dots, a_n]$. Pour les fractions continues infinies, ce n'est pas aussi simple.

Définition 1.8. Soient l un réel et f une fraction continue donnée par la suite infinie $(a_i)_{i \in \mathbb{N}}$. On dit que f *converge vers* l ou que f *est le développement en fraction continue de* l et l'on note $f = l$ si la suite des réduites de f converge vers l . Si une fraction continue infinie est égale à un certain réel, on dit qu'elle converge.

Exemple 1.9 (Nombre d'or). On appelle *nombre d'or* et l'on note φ l'unique racine réelle positive du polynôme $X^2 - X - 1 \in \mathbb{Z}[X]$. On a $\varphi = \frac{1+\sqrt{5}}{2} \simeq 1,618$. Comme $\varphi^2 = \varphi + 1$ et que $\varphi \neq 0$, on a $\varphi = 1 + \frac{1}{\varphi} = 1 + \frac{1}{1 + \frac{1}{\varphi}}$. En réalité, φ admet un

développement en fraction continue donné par

$$\varphi = 1 + \frac{1}{1 + \frac{1}{1 + \frac{1}{1 + \dots}}}$$

Des raisonnements d'analyse élémentaire ([[wikiu](#)] ¶ *Bijection entre irrationnels et fractions continues infinies*) permettent de montrer que toute fraction continue infinie converge, et qu'elle converge vers un irrationnel.

Théorème 1.10. *L'application canonique*

$$x \mapsto \frac{1}{\hat{x}_0 + \frac{1}{\hat{x}_1 + \frac{1}{\hat{x}_2 + \dots}}}$$

établit une bijection entre l'ensemble des nombres réels irrationnels et l'ensemble des fractions continues infinies.

En particulier, un réel une fraction continue converge vers un réel x si, et seulement si, $f = \hat{x}$. Attention, les réels tout entier ne sont pas en bijection avec les fractions continues (finies ou infinies). En effet, un rationnel est égal à exactement deux fractions continues car $[a_0, \dots, a_n] = [a_0, \dots, a_n - 1, 1]$ ([wikiu] ¶ *Les deux fractions continues (finies) d'un rationnel*).

1.1.3 Irrationnels quadratiques

L'adaptation de l'algorithme de Fermat-Kraitchik avec les fractions continues que nous verrons plus tard utilise crucialement le développement en fraction continue de \sqrt{kN} , où N est le nombre à factoriser et $k \in \mathbb{N}^*$ un entier arbitraire. Intéressons nous aux fractions continues des éléments de cette forme.

Définition 1.11 (Irrationnel quadratique). On appelle *irrationnel quadratique* tout nombre réel, algébrique sur \mathbb{Q} , de degré 2. Un irrationnel quadratique est dit *réduit* si son conjugué est dans l'intervalle $] -1, 0[$.

Les fractions continues d'irrationnels quadratiques sont sujettes à des phénomènes de périodicité.

Définition 1.12. Soit $f = (a_i)_{i \in \mathbb{N}}$ une fraction continue. On dit que f est *périodique* si la suite l'est à partir d'un certain rang. Il existe alors un rang $n_0 \in \mathbb{N}$ et une période $p \in \mathbb{N}^*$ tels que

$$a_i = a_{i+p}, \quad \forall i \geq n_0.$$

On note alors

$$f = [a_0, \dots, a_{n_0-1}, \overline{a_{n_0}, \dots, a_{n_0+p-1}}].$$

On dit que f est *purement périodique* si $n_0 = 0$.

Exemple 1.13. La fraction continue du nombre d'or est purement périodique de période 1. La fraction continue de l'irrationnel $\sqrt{14}$ vaut

$$\sqrt{14} = [4, \overline{2, 1, 3, 1, 2, 8}].$$

Les résultats suivants sont fondamentaux (voir [wikiu] ¶ *Fraction continue d'un irrationnel quadratique* pour les preuves).

Théorème 1.14 (Lagrange, 1770). *Un réel irrationnel est un irrationnel quadratique si, et seulement si, son développement en fraction continue est périodique.*

Théorème 1.15 (Galois, 1829). *Un irrationnel quadratique est réduit si, et seulement si, son développement en fraction continue est purement périodique.*

Théorème 1.16 (Legendre, 1798). *Un réel irrationnel est la racine carrée d'un entier > 1 si, et seulement si, son développement en fraction continue est de la forme*

$$[a_0, \overline{a_1, a_2, \dots, a_2, a_1, 2a_0}].$$

Ces phénomènes de périodicité devront être pris en compte dans les paramètres d'entrée de l'algorithme de factorisation. En plus de la suite des réduites, nous aurons besoin d'une autre suite importante.

Lemme 1.17. *Soit x un irrationnel quadratique. Alors l'élément $\frac{1}{x - \lfloor x \rfloor}$ est lui aussi un irrationnel quadratique.*

Voir [Lauritzen] prop. 2.5.2. Fixons N l'entier à factoriser, $k \in \mathbb{N}^*$ tel que \sqrt{kN} est un irrationnel quadratique et $x := \sqrt{kN}$. D'après l'identité 1 et en reprenant les notations 1.1, nous pouvons donner un développement partiel (jusqu'à un rang donné $n \in \mathbb{N}$) de x en fraction continue

$$x = [\hat{x}_1, \dots, \hat{x}_{n-1}, x_n].$$

D'après le lemme précédent, x_n est lui aussi un irrationnel quadratique, i.e. il est solution d'une équation quadratique. On peut ([Lauritzen] dém. de 2.5.8) de fait l'écrire de manière unique

$$x_n = \frac{P_n + x}{Q_n}, \quad P_n, Q_n \in \mathbb{Z}. \quad (2)$$

La n -ième réduite de x étant un nombre rationnel, on peut l'écrire sous la forme $\frac{A_n}{B_n}$, où A_n, B_n sont entiers et la fraction est irréductible bien définie. Pour tout $n \geq 1$, on a ([Lauritzen] § 2.7)

$$A_{n-1}^2 - kNB_{n-1}^2 = (-1)^n Q_n$$

et donc

$$A_{n-1}^2 \equiv (-1)^n Q_n. \quad (3)$$

On a également ([Lauritzen] dém. de 2.5.8)

$$\begin{cases} P_n < \sqrt{kN} \\ Q_n < 2\sqrt{kN}. \end{cases} \quad (4)$$

Ces notations et identités seront cruciales dans la suite.

1.2 Factorisation par fractions continues

Dans tout le reste de cette section, N désigne un entier naturel composé impair.

1.2.1 Méthodes de Fermat et Kraitchik

La méthode de factorisation de Fermat part du constat suivant.

Lemme 1.18. *Factoriser N est équivalent à l'exprimer comme différence de deux carrés d'entiers.*

Démonstration. Si $N = u^2 - v^2$, $u, v \in \mathbb{Z}$ alors $N = (u - v)(u + v)$. Réciproquement si l'on a une factorisation $N = ab$, alors $N = \left(\frac{a+b}{2}\right)^2 - \left(\frac{a-b}{2}\right)^2$. \square

La méthode de Fermat exploite cette propriété et se montre particulièrement efficace lorsque N est le produit de deux entiers proches l'un de l'autre. Notons $N = ab$ une factorisation de N avec a et b proches, $r = \frac{a+b}{2}$, $s = \frac{a-b}{2}$ de sorte que

$$N = r^2 - s^2.$$

Comme s est petit en valeur absolue par hypothèse, l'entier r est donc plus grand que \sqrt{N} tout en lui étant proche. Il existe donc un entier positif u *pas trop grand* tel que

$$\lfloor \sqrt{N} \rfloor + u = r$$

et donc tel que $(\lfloor \sqrt{N} \rfloor + u)^2 - N$ soit un carré. Trouver un tel entier u donne alors la factorisation de N . Comme les facteurs de N sont proches l'un de l'autre, on le trouve par essais successifs.

La méthode de Fermat est cependant inefficace lorsque les facteurs de N ne sont pas proches. D'après [Tale] ¶ *Fermat and Kraitchik*, la méthode est alors encore plus coûteuse que la méthode des divisions successives. Dans les années 1920, Maurice Kraitchik a amélioré l'efficacité de la méthode de Fermat. Son idée essentielle est que pour factoriser N , il *suffit* de trouver une différence de deux carrés qui soit un multiple de N .

Lemme 1.19. *Connaître deux entiers $u, v \in \mathbb{Z}$ tels que $u^2 \equiv v^2 \pmod{N}$ et $u \not\equiv \pm v \pmod{N}$ fournit une factorisation de N . Plus spécifiquement, les entiers $\text{pgcd}(u-v, N)$ et $\text{pgcd}(u+v, N)$ sont des facteurs non triviaux de N .*

Démonstration. Posons $g = \text{pgcd}(u - v, N)$ et $g' = \text{pgcd}(u + v, N)$. Comme $u \not\equiv \pm v \pmod{N}$, on a $g < N$ et $g' < N$. Enfin ni g et g' ne sont réduits à 1 : si l'un des deux l'est, l'autre vaut N , contradiction. Donc g et g' sont tous deux des facteurs non triviaux de N . \square

Remarque 1.20. Dans l'algorithme, nous nous contenterons de chercher des u, v tels que N divise la différence de leurs carrés, sans vérifier s'ils vérifient $u \not\equiv \pm v \pmod{N}$. Comme le polynôme $X^2 - v^2 \in \mathbb{Z}/N\mathbb{Z}$ a exactement quatre racines, il y a « une chance sur deux » pour que u et v nous fournissent un facteur non trivial de N .

La factorisation de N se fait donc en trouvant de tels couples (u, v) . Kraitchik cherche pour cela des couples $(u_i, Q_i)_{1 \leq i \leq r}$ vérifiant

$$u_i^2 \equiv Q_i \pmod{N}$$

et tels que l'entier $\prod_{i=1}^r Q_i$ soit un carré (dans \mathbb{Z}). Posant $u = \prod_{i=1}^r u_i$ et $v = \sqrt{\prod_{i=1}^r Q_i}$, il vient

$$v^2 \equiv u^2 \pmod{N}.$$

En se donnant des éléments $u_1, \dots, u_r \in \mathbb{Z}$ et en posant $v_1 = K(u_1), \dots, v_r = K(u_r)$, où $K := X^2 - N \in \mathbb{Z}[X]$, on obtient $u_i^2 \equiv K(u_i) \pmod{N}$ pour tout $u_i \in \mathbb{Z}$. Comment exhiber une sous-famille des $Q_i, 1 \leq i \leq r$ dont le produit est un carré ?

1.2.2 Recherche de congruences de carrés

Morrison et Brillhart répondent à cette question dans [MB]. Leur méthode est basée sur la connaissance de congruences de la forme

$$u_i^2 \equiv Q_i \pmod{N},$$

où $|Q_i|$ est suffisamment petit pour être factorisé. On fixe pour cela $B = \{p_1, \dots, p_m\}$ une base de factorisation, c'est à dire un ensemble non vide fini de nombres premiers, et l'on dit qu'un entier $Q \in \mathbb{N} \setminus \{0, 1\}$ est *B-friable* si tous ses facteurs premiers sont dans B . La connaissance de suffisamment d'entiers Q_i qui sont *B-friables* permet de factoriser N . Soit $Q \in \mathbb{Z}$ un entier dont la valeur absolue est *B-friable*, il s'écrit alors

$$Q = (-1)^{v_0} \prod_{i=1}^m p_i^{v_{p_i}(Q)}.$$

Puisque les éléments de B sont fixés et en nombre fini, l'élément Q peut être vu comme le vecteur des valuations $(v_{p_m}(Q), \dots, v_{p_1}(Q), v_0) \in \mathbb{N}^{m+1}$.

Définition 1.21. On appelle *B-vecteur exposant de Q* et l'on note $v_B(Q)$ le vecteur⁴

$$v_B(Q) := (v_{p_m}(Q), \dots, v_{p_1}(Q), v_0) \in \mathbb{F}_2^{m+1}.$$

Connaissant suffisamment d'entiers Q_i étant *B-friables*, on peut en extraire une sous-famille dont le produit est un carré.

Proposition 1.22. Soit F une famille d'entiers dont les valeurs absolues sont *B-friables*. Si

$$\#F \geq \#B + 2$$

alors on peut extraire une sous-famille de F dont le produit des éléments est un carré.

4. Notez qu'il s'agit d'un élément de \mathbb{F}_2^{m+1} : seule la parité des valuations nous intéresse. L'élément v_0 est placé à droite et non au début car il correspondra au bit de poids faible du *B-vecteur exposant* dans le code.

Démonstration. Posons $F = \{Q_1, \dots, Q_k\}$ (de sorte que $k = \#F$) et $B = (p_1, \dots, p_m)$ (de sorte que $\#B = m$). Par hypothèse de friabilité, on peut associer à chaque Q_j , $1 \leq j \leq k$, un B -vecteur exposant. Fixons $j, j' \in \llbracket 1, k \rrbracket$. L'entier Q_j est un carré si, et seulement si, les composantes de son vecteur de valuations $(v_{p_m}(Q), \dots, v_{p_1}(Q), v_0) \in \mathbb{N}^{m+1}$ sont paires, i.e. si son B -vecteur exposant est nul. Par propriété des valuations, le B -vecteur exposant associé au produit $Q_j \cdot Q_{j'}$ est le vecteur somme $v_B(Q_j) + v_B(Q_{j'})$. Autrement dit, le produit d'une sous-famille $\{Q_{j_1}, \dots, Q_{j_s}\}$ de F est un carré si, et seulement si, la somme des B -vecteurs exposants $v_B(Q_{j_1}), \dots, v_B(Q_{j_s})$ est nulle. Soit V le \mathbb{F}_2 -espace vectoriel \mathbb{F}_2^{m+1} , qui est de dimension $m+1$. Comme $k \geq m+2$, la famille $\{v_B(Q_1), \dots, v_B(Q_k)\}$ est liée dans V et il existe de fait des éléments $l_1, \dots, l_k \in \mathbb{F}_2$ tels que

$$\sum_{j=1}^k l_j v_B(Q_j) = 0.$$

L'élément $\prod_{j=1}^k Q_j^{l_j}$ est alors un carré. \square

Étant données des congruences de la forme $u_i^2 \equiv Q_i \pmod{N}$, la preuve de la proposition fournit un procédé d'algèbre linéaire pour extraire une sous-famille des Q_i dont le produit des éléments est un carré. On trouve tout d'abord des Q_{i_1}, \dots, Q_{i_k} dont la valeur absolue est B -friable⁵. Soit M la matrice

$$M := \begin{pmatrix} v_B(Q_{i_1}) \\ \vdots \\ v_B(Q_{i_k}) \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{k, \#B+1}(\mathbb{F}_2),$$

soient l_1, \dots, l_k les éléments de \mathbb{F}_2 donnés dans la preuve de la proposition tels que

$$\prod_{j=1}^k Q_{i_j}^{l_j}$$

est un carré. Le vecteur (l_1, \dots, l_k) est un élément du noyau de la matrice transposée de M . Il peut donc être exhibé par pivot de Gauß.

1.2.3 Utilisation des fractions continues

L'introduction des fractions continues est motivée par le constat suivant. Si

$$u_i^2 = Q_i + kNb^2, \quad u_i, Q_i, b \in \mathbb{Z}, k \in \mathbb{N}^*$$

de telle sorte que $|Q_i|$ soit petit, alors

$$\left(\frac{u_i}{b}\right)^2 - kN = \frac{Q_i}{b^2}$$

5. Nous le ferons en factorisant les Q_i à disposition par divisions successives.

est petit en valeur absolue et $\frac{u_i}{b}$ est une bonne approximation de \sqrt{kN} ([Cohen], p. 478). Fixons k un entier naturel non nul, posons $x = \sqrt{kN}$ et reprenons les notations 1.1 et celles développées à la fin de la sous-section 1.1.3. En vertu de l'identité

$$A_{n-1}^2 \equiv (-1)^n Q_n \pmod{N},$$

nous appelons *méthode de factorisation des fractions continues* la méthode de Kraitchik dans laquelle les entiers u_i sont donnés par les A_{i-1} et les Q_i par les $(-1)^i Q_i$.

L'intérêt de la méthode des fractions continues réside en la majoration $Q_n \leq 2\sqrt{kN}$ (4). À l'inverse, les $x^2 - N$, $x \in \mathbb{N}$ de Kraitchik ont une croissance linéaire de pente $2\sqrt{N}$ lorsque x s'éloigne de \sqrt{N} . Pour une base de factorisation B fixée, les Q_n auront donc plus de chance d'être B -friables. Or, l'étape la plus coûteuse de l'algorithme est celle de la recherche des termes B -friables par divisions successives. Notons d'autre part qu'il est facile de générer le développement en fraction continue de x et les paires (A_{n-1}, Q_n) grâce à un algorithme itératif dû à Gauß et exposé dans [MB], p. 185. Qui plus est, on a le résultat suivant ([MB], p. 191).

Proposition 1.23. *Les diviseurs premiers p de Q_n vérifient nécessairement*

$$\left(\frac{kN}{p}\right) \in \{0, 1\}.$$

Démonstration. Soit p un diviseur premier de Q_n . Alors $A_{n-1}^2 \equiv kNB_{n-1}^2 \pmod{p}$. Comme $\text{pgcd}(A_{n-1}, B_{n-1}) = 1$, p ne peut pas diviser B_{n-1} (sinon $A_{n-1}^2 \equiv 0 \pmod{p}$ et p diviserait aussi A_{n-1}). L'entier B_{n-1} est donc inversible modulo p et $\left(\frac{A_{n-1}}{B_{n-1}}\right)^2 \equiv kN \pmod{p}$. \square

1.2.4 Quelques éléments pour appréhender la complexité de la méthode

2 Explication du programme

2.1 Architecture du programme

2.1.1 Terminologie

Enonçons pour commencer quelques définitions qui seront utiles pour décrire le code.

Définition 2.1. On dira qu'un couple (A_{n-1}, Q_n) est une *paire* (A, Q) .

Définition 2.2. Un ensemble de paires (A, Q) indexé par n_1, \dots, n_r est dit *valide* si le produit $\prod_{i=1}^r (-1)^{n_i} Q_{n_i}$ est un carré (dans \mathbb{Z} et non uniquement dans $\mathbb{Z}/N\mathbb{Z}$).

Définition 2.3. Si B est la base de factorisation utilisée par le programme, on désignera par l'expression *vecteur exposant associé à Q_n* le B -vecteur exposant $v_B((-1)^n Q_n)$.

2.1.2 Structure générale

Notre programme comprend deux étapes principales. La première consiste à générer, à partir du développement en fractions continues de \sqrt{kN} , des paires (A, Q) avec Q_n friable pour une base de factorisation préalablement déterminée. On associe à chaque Q_n ainsi produit son vecteur exposant `mpz_t exp_vect`. Ce vecteur permet de retenir les nombres premiers qui interviennent dans la factorisation de Q_n avec une valuation impaire. Dans le but d'augmenter le nombre de paires (A, Q) acceptées lors de cette étape, nous avons implémenté la *large prime variation*. Celle-ci permet d'accepter une paire si Q_n se factorise grâce aux premiers de la base de factorisation et à un grand facteur premier supplémentaire. Les fonctions de cette phase de collecte sont rassemblées dans le fichier `step_1.c`. Elles font appel, pour mettre en oeuvre la *large prime variation*, aux fonctions du fichier `lp_var.c`.

Ces données sont traitées lors de la seconde phase dans l'espoir de trouver un facteur non trivial de N . Il s'agit de trouver des ensembles valides de paires (A, Q) par pivot de Gauss sur la matrice dont les lignes sont formées des vecteurs exposants. Chaque ensemble valide est à l'origine d'une congruence de la forme $A^2 \equiv Q^2 \pmod{N}$ permettant potentiellement de trouver un facteur non trivial de N . Les fonctions de cette phase sont regroupées dans le fichier `step_2.c`.

Avant d'effectuer la première étape, il convient de se doter d'une base de factorisation. Ceci est permis par une des fonctions de `init_algo.c`. Ces dernières se chargent plus généralement de l'initialisation et du choix par défaut des paramètres.

Finalement, en mettant bout à bout les deux étapes, la fonction `contfract_factor` du fichier `fact.c` recherche un facteur non trivial de N et `print_results` affiche les résultats.

2.1.3 Entrées et sorties

Nous avons regroupé dans une structure `Params` les paramètres d'entrée de la fonction de factorisation, à savoir :

- `N` : le nombre à factoriser, supposé produit de deux grands nombres premiers.
- `k` : le coefficient multiplicateur.
- `n_lim` : le nombre maximal de paires (A, Q) que l'on s'autorise à calculer. Ce nombre prend en compte toutes les paires produites et non uniquement les paires avec Q_n friable ou résultant de la *large prime variation*.
- `s_fb` : la taille de la base de factorisation.

- `nb_want_AQp` : le nombre désiré de paires (A, Q) avec Q_n friable ou résultant de la *large prime variation*.
- des booléens indiquant si la *early abort strategy* ou la *large prime variation* doivent être utilisées et des paramètres s’y rapportant.

Le programme stocke dans une structure **Results** un facteur non trivial de N trouvé (si tel est le cas) ainsi que des données permettant l’analyse des performances de la méthode.

Remarque 2.4. L’efficacité de la méthode dépend du choix des paramètres ci-dessus. Pour avoir plus de latitude dans les tests, nous les considérons comme des paramètres d’entrée du programme. C’est pourquoi notre programme ne s’attèle pas à la factorisation complète d’un entier, qui aurait nécessité une sous-routine déterminant des paramètres optimaux en fonction de la taille de l’entier dont on cherche un facteur.

Remarque 2.5. Notre programme n’est pas supposé prendre en entrée un nombre admettant un petit facteur premier (inférieur aux premiers de la base de factorisation par exemple). En effet, comme il ne teste pas au préalable si N est divisible par de petits facteurs, il mettra autant de temps à trouver un petit facteur qu’un grand facteur.

2.2 Pivot de Gauss et recherche d'un facteur non trivial : `step_2.c`

Avant de nous pencher sur les détails de la phase de collecte, regardons l'implémentation de la seconde phase, qui aide à mieux comprendre la forme sous laquelle nous collectons les données.

2.2.1 Utilisation des données collectées

A l'issue de la première phase, on espère avoir collecté `nb_want_AQp` paires (A, Q) avec Q_n friable⁶. Le nombre réel de telles paires est stocké dans le champ `nb_AQp` d'une structure `Results`. Une paire (A, Q) collectée est caractérisée par :

- la valeur A_{n-1} ,
- la valeur Q_n ,
- le vecteur exposant associé à Q_n ,
- un vecteur historique (voir ci-contre).

Les données de ces `nb_AQp` paires sont stockées dans quatre tableaux : `mpz_t *Ans`, `mpz_t *Qns`, `mpz_t *exp_vects` et `mpz_t *hist_vects`. A un indice correspond une paire (A, Q) donnée.

Le vecteur historique sert à indexer les paires collectées pour former un analogue de la matrice identité utilisée pendant le pivot de Gauss. Plus précisément, `hist_vects[i]` est, avant pivot de Gauss, le vecteur (e_{k-1}, \dots, e_0) où $k = \text{nb_AQp}$ et $e_j = \delta_{ij}$.

A partir de ces quatre tableaux, la fonction `find_factor` cherche un facteur de N selon la méthode des congruences de carrés. Elle utilise pour cela les fonctions auxiliaires `gauss_elimination` et `calculate_A_Q`.

2.2.2 La fonction `gauss_elimination`

La fonction `gauss_elimination` effectue un pivot de Gauss sur les éléments de `mpz_t *exp_vects`, vus comme les vecteurs-lignes d'une matrice. Comme pour un pivot de Gauss classique, les calculs effectués sur les vecteurs exposants sont reproduits en parallèle sur la matrice identité, c'est-à-dire sur les éléments de `mpz_t *hist_vects`. Si le xor de deux vecteurs exposants donne le vecteur nul, cela signifie qu'une relation de dépendance a été trouvée. On inscrit alors dans un tableau l'indice de ce vecteur nul. Le vecteur historique dudit indice indique les paires (A, Q) de l'ensemble valide trouvé. La procédure que nous avons implémentée est décrite ci-dessous.

6. ou résultant de la *large prime variation* mais cela n'a aucune incidence sur les fonctions de cette partie.

Algorithme 1 : PIVOT DE GAUSS

Entrées : tableau $\text{exp_vects}[0 \dots nb_AQp - 1]$ des vecteurs exposants, tableau $\text{hist_vects}[0 \dots nb_AQp - 1]$ des vecteurs historiques

Sorties : $\text{hist_vects}[0 \dots nb_AQp - 1]$ après le pivot, le nombre nb_lin_rel de relations linéaires trouvées, $\text{lin_rel_ind}[0 \dots nb_lin_rel - 1]$ contenant les indices des lignes où une relation linéaire a été trouvée

```
1 créer tableau  $\text{msb\_ind}[0 \dots nb\_AQp - 1]$ 
2 créer tableau  $\text{lin\_rel\_ind}$ 
3  $nb\_lin\_rel \leftarrow 0$ 

/* Initialisation du tableau  $\text{MSB\_IND}$  :  $\text{MSB}(x)$  renvoie 0 si  $x$  est
   nul, l'indice du bit de poids fort de  $x$  sinon. Les indices des
   bits sont numérotés de 1 à l'indice du bit de poids fort. */
4 pour  $i \leftarrow 0$  à  $nb\_AQp - 1$  faire
5    $\text{msb\_ind}[i] \leftarrow \text{MSB}(\text{exp\_vects}[i])$ 
6 pour  $j \leftarrow \text{MAX}(\text{msb\_ind})$  à 1 faire
7    $\text{pivot} \leftarrow \begin{cases} \min \{i \in \{0, nb\_AQp - 1\} \mid \text{msb\_ind}[i] = j\} \\ \emptyset \text{ si pour tout } i \in \{0, nb\_AQp - 1\}, \text{msb\_ind}[i] \neq j \end{cases}$ 
8   si  $\text{pivot} \neq \emptyset$  alors
9     pour  $i \leftarrow \text{pivot} + 1$  à  $nb\_AQp - 1$  faire
10      si  $\text{msb\_ind}[i] = j$  alors
11         $\text{exp\_vects}[i] \leftarrow \text{exp\_vects}[i] \oplus \text{exp\_vects}[\text{pivot}]$ 
12         $\text{hist\_vects}[i] \leftarrow \text{hist\_vects}[i] \oplus \text{hist\_vects}[\text{pivot}]$ 
13         $\text{msb\_ind}[i] \leftarrow \text{MSB}(\text{exp\_vects}[i])$ 
14        si  $\text{exp\_vects}[i] = 0$  alors
15          ajouter  $i$  au tableau  $\text{lin\_rel\_ind}$ 
16           $nb\_lin\_rel \leftarrow nb\_lin\_rel + 1$ 
17 retourner  $\text{hist\_vects}[0 \dots nb\_AQp - 1]$ ,  $\text{lin\_rel\_ind}[0 \dots nb\_lin\_rel - 1]$ ,
     $nb\_lin\_rel$ 
```

2.2.3 La fonction `calculate_A_Q`

Une fois les indices des vecteurs historiques indiquant un ensemble valide de paires (A, Q) récupérés, la fonction `find_factor` appelle la fonction `calculate_A_Q` pour calculer des entiers A et Q vérifiant $A^2 \equiv Q^2 \pmod{N}$. Elle lui donne en argument un de ces vecteurs historiques et les données des tableaux `Ans` et `Qns`.

Notons k l'entier `nb_AQp` et $(e_{k-1}, \dots, e_0) \in \mathbb{F}_2^k$ le vecteur historique donné en argument de la fonction. Le calcul de

$$A := \prod_{n=0}^{k-1} Ans[i]^{e_i} \pmod{N}$$

ne pose pas de difficulté. Pour le calcul de

$$Q := \sqrt{\prod_{n=0}^{k-1} Qns[i]^{e_i}} \pmod{N},$$

on utilise l'algorithme proposé par Morrison et Brillhart.

Algorithme 2 : EXTRACTION DE RACINE CARRÉE	
Entrées :	Des entiers $Q_1, \dots, Q_r \in \mathbb{Z}$ tels que $\prod_{i=1}^r Q_i$ est un carré
Sorties :	$\sqrt{\prod_{i=1}^r Q_i} \pmod{N}$
1	$Q \leftarrow 1$
2	$R \leftarrow Q_1$
3	pour $i \leftarrow 2$ à r faire
4	$X \leftarrow \text{pgcd}(R, Q_i)$
5	$Q \leftarrow XQ \pmod{N}$
6	$R \leftarrow \frac{R}{X} \cdot \frac{Q_i}{X}$
7	$X \leftarrow \sqrt{R}$
8	$Q \leftarrow XQ \pmod{N}$
9	retourner Q

Pour démontrer la correction de l'algorithme, on peut utiliser l'invariant de boucle $Q\sqrt{R.Q_i \cdots Q_r} \pmod{N} = \sqrt{\prod_{i=1}^r Q_i} \pmod{N}$. La conservation de l'invariant découle de l'égalité

$$Q\sqrt{R.Q_i \cdots Q_r} \pmod{N} = (QX \pmod{N})\sqrt{\frac{R}{X} \frac{Q_i}{X} Q_{i+1} \cdots Q_r} \pmod{N}.$$

2.3 Collecte des paires (A, Q) : `step_1.c` et `lp_var.c`

Décrivons à présent la phase de collecte des données. Concernant les vecteurs historiques, il suffit d'initialiser à la fin de la collecte `hist_vects[i]` pour $0 \leq i < \text{nb_AQp}$. C'est ce que fait la fonction `init_hist_vects`. La collecte des autres données requiert un peu plus d'explications.

2.3.1 La fonction `create_AQ_pairs`

Sachant que seules les paires (A, Q) dont on a pu factoriser Q_n nous intéressent pour la seconde phase, nous avons décidé de ne stocker que celles-ci. Ce choix a en outre un avantage : étant donné un nombre `nb_want_AQp` représentant le nombre voulu de telles paires, il est possible d'arrêter le développement en fraction continue dès que ce nombre est atteint. Cela évite d'avoir à stocker toutes les paires (A, Q) , pour ensuite sélectionner celles qui nous intéressent, en courant le risque d'en avoir trop ou pas assez.

Ce choix amène à avoir une grande fonction, en l'occurrence `create_AQ_pairs`, qui au fur à mesure du développement de \sqrt{kN} en fraction continue, teste si le Q_n qui vient d'être calculé est factorisable. Si c'est le cas, on crée son vecteur exposant et ajoute les données de la paire aux tableaux `Ans`, `Qns` et `exp_vects`. Pour ce faire, la fonction utilise les sous-routines `is_Qn_factorisable` et `init_exp_vect`.

2.3.2 La *early abort strategy*

La fonction `is_Qn_factorisable` teste si un Q_n est friable⁷ par divisions successives avec les premiers de la base de factorisation. Un moyen d'améliorer les performances de la méthode est de décider de ne pas poursuivre les divisions successives si après un nombre `eas_cut` de divisions la partie non factorisée de Q_n est trop grande (supérieure à une borne `eas_bound_div` proportionnelle à la borne déjà connue \sqrt{kN}).

2.3.3 La *large prime variation*

Etant donnée une base de factorisation $B = \{p_1, \dots, p_m\}$, la *large prime variation* consiste à accepter lors de la collecte, non seulement des Q_n B -friables mais aussi des Q_n produits d'un entier B -friable et d'un entier lp_n inférieur à p_m^2 . On dira que Q_n est *presque friable* et l'on appellera *grand premier (large prime)* le premier lp_n en question.

Pour que des Q_n presque friables soient exploitables, il faut qu'ils aient un grand premier lp en commun. En effet, si on trouve deux entiers presque friables $Q_{n_1} = X_{n_1}lp$

7. ou presque friable, voir paragraphe suivant.

et $Q_{n_2} = X_{n_2}lp$, on peut former une nouvelle paire (A, Q) avec laquelle on peut travailler pour chercher une congruence de carrés.

Remarquons pour cela qu'on a les congruences :

$$\begin{cases} A_{n_1-1}^2 \equiv (-1)^{n_1} X_{n_1} lp \pmod{N} \\ A_{n_2-1}^2 \equiv (-1)^{n_2} X_{n_2} lp \pmod{N} \end{cases}$$

En les multipliant, on obtient :

$$(A_{n_1-1} A_{n_2-1})^2 \equiv \underbrace{(-1)^{n_1+n_2} X_{n_1} X_{n_2}}_{\text{associé au vecteur exposant}} \underbrace{lp^2}_{\text{carré qui ne pose pas problème}} \pmod{N}$$

$v_B((-1)^{n_1} X_{n_1}) + v_B((-1)^{n_2} X_{n_2})$

On forme donc la nouvelle paire $(A_{n_1-1} A_{n_2-1} \pmod{N}, Q_{n_1} Q_{n_2})$ associée au vecteur exposant $v_B((-1)^{n_1} X_{n_1}) + v_B((-1)^{n_2} X_{n_2})$. Elle sera traitée lors de la deuxième phase exactement de la même manière que les paires « classiques ».

En pratique, pour repérer les paires qui ont le même grand premier, nous constituons au fur et à mesure de la collecte une liste chaînée dont les noeuds stockent les données d'une paire dont le Q_n est presque friable (les entiers Q_n , A_{n-1} , le vecteur exposant et le grand premier associé à Q_n). Nous maintenons cette liste triée par taille des grands premiers. Lorsque survient un Q_n presque friable, il est repéré par la fonction `is_Qn_factorisable` qui fournit également son grand premier lp . La liste chaînée est alors parcourue pour savoir si l'on a déjà rencontré ce lp . Deux cas se présentent alors. Si lp est absent de la liste, on crée à la bonne place un noeud. Si lp est déjà présent dans la liste, au lieu de rajouter un noeud, on utilise le noeud possédant ce lp pour obtenir une nouvelle paire (A, Q) selon la méthode énoncée plus haut et ajoute ses composantes aux tableaux `Ans`, `Qns` et `exp_vects`. La fonction `insert_or_elim_lp` se charge de cela.